



Lac pas aussi pur qu'on le croit...

- 26 CINÉMA
- 27 BOURSE
- 30 RADIO-TV
- 31 ÉDUCATION
- 31 HYDROÉLECTRICITÉ
- 32 MÉTÉO

Survivre à la petite fille qui meurt

SOCIÉTÉ • La vie d'Anne et Tomaso bascule quand leur bébé développe une leucémie. Un docu bouleversant de sincérité raconte leur combat, lundi prochain sur la TSR.

ANNICK MONOD

C'est l'histoire d'un drame immense, et pourtant ce film est plein d'espoir. Tout commence en 2003 à New York. L'artiste suisse Anne Lamunière et son mari Tomaso sont fous de joie à la naissance de leur deuxième enfant, Amina. Ils sont jeunes, beaux, invincibles. Quatre mois de bonheur, et leur vie bascule: Amina a une leucémie. Durant près de deux ans, Anne, Tomaso et leur premier fils Francesco vivront une vie suspendue, de traitement en rémission, de chambre d'hôpital en chambre d'enfant – et retour. En 2005, alors que tout semblait enfin aller mieux, Amina meurt subitement, de complications respiratoires.

Ce n'est pas donné à chacun d'accepter ainsi de montrer ses faiblesses

Il fallait toute la sensibilité d'une amie pour filmer la chronique de cette famille anéantie. Correspondante à New York du journal «El País», la journaliste Barbara Celis est alors la voisine du couple. Face à sa caméra, Anne et Tomaso se dévoilent comme on le ferait à un journal intime. Le désarroi, l'immense fatigue, les factures à payer. La vie coupée en deux par la maladie. Et le miracle opère: au lieu de se sentir voyeur, on est touché au cœur par la vérité de ces instants. Et solidaire de ce couple qui finit par exploser, mais qui refuse de perdre foi en la vie. Ce très beau documentaire, «Surviving Amina», sera diffusé lundi prochain sur TSR 2. Entretien.

Comment vous est venue l'idée de tourner un documentaire sur la maladie d'Amina?

Barbara Celis: Au départ, je ne pensais pas du tout faire un film. J'ai commencé à filmer Anne par curiosité: elle était mon amie, elle allait accoucher et j'avais cette nouvelle caméra que je souhaitais essayer. J'étais au début de la trentaine et très curieuse de voir un accouchement, alors je lui ai demandé si je pouvais filmer la naissance d'Amina.

»Quatre mois plus tard, Anne m'a annoncé qu'Amina était malade. Elle m'a proposé de réaliser un documentai-



Amina a 4 mois quand ses parents (ici Anne Lamunière) apprennent qu'elle est atteinte de leucémie. BARBARA CELIS/TSR

re: elle-même avait été si frappée par le diagnostic qu'elle s'était dit qu'un film pourrait aider d'autres parents concernés. J'ai sauté sur l'occasion. L'idée de départ était de faire un film court, très journalistique, avec beaucoup d'informations, des médecins, etc.

Au final, vous avez fait tout le contraire...

Oui. Très vite, j'ai réalisé que ce que j'avais d'unique, c'était l'intimité que je partageais avec Anne et Tomaso. Les moments face à la caméra leur permettaient de se relâcher, de réfléchir à ce qui leur arrivait, de laisser aller les émotions. L'aspect médical est devenu totalement secondaire. C'est souvent comme ça avec les documentaires: vous partez avec une idée, et puis les événements qui surviennent changent tout. Notre espoir était évidemment qu'Amina survive. On n'avait jamais envisagé que ce serait à nous de devoir apprendre à survivre à Amina.

Quand avez-vous senti qu'une histoire si personnelle serait de portée universelle?

A New York, en regardant autour de moi, je voyais plein de jeunes gens de 20-30 ans qui essayent de profiter à fond de la vie. Il y avait un tel contraste entre cette envie d'amusement et ce que vivaient Anne et Tomaso, cela m'a beaucoup fait réfléchir au sens de la vie – même si ça peut sembler banal de le dire ainsi. Lorsque Amina est décédée, j'ai vu à quel point il est difficile pour un couple de faire face à la mort: comment chacun réagit différemment, comment on se sent, comment on en parle. Durant tous ces mois, nous avons vécu toute une palette d'émotions: de la douleur, mais aussi de la joie... J'ai voulu témoigner de cela.

Amina meurt et le couple d'Anne et Tomaso se brise. Mais malgré tout, votre film est porteur d'espoir...

Absolument! Anne et Tomaso ont des personnalités très fortes et très différentes, mais ce sont aussi deux amoureux de la vie: ils apprécient chaque minute, chaque expérience. Ce n'est pas un trait de caractère très commun.

Même quand Amina meurt, les deux regardent en avant, à travers la douleur. Oui, ils sont porteurs d'espoir. Je n'avais aucun message à transmettre: juste envie de montrer cet exemple de vie.

Ça n'a pas été difficile pour eux, d'accepter de se dévoiler ainsi?

Probablement que si. Mais j'ai mis six ans à terminer le film, et ils m'ont toujours encouragée à le finir. Je crois que c'était une façon pour eux de clore le chapitre – même si on ne clôt jamais vraiment le chapitre de la mort d'un enfant. Dans le film, il y a des moments très durs: j'ai trouvé courageux de leur part d'accepter de les montrer. Ce n'est pas donné à chacun d'accepter de montrer ses faiblesses ainsi... Mais si le film montre leur vulnérabilité, il en émane beaucoup de force, aussi. I

> Lundi 14 février, 21 h 40, TSR 2

> Journée internationale du cancer de l'enfant, mardi 15 février. La campagne de la Ligue suisse contre le cancer (vente d'ours en peluche dans les bureaux de poste) se poursuit jusqu'au 6 mars.



Pierre Arditi. KEYSTONE

GLOBES DE CRISTAL

Pierre Arditi à l'honneur

Kristin Scott Thomas pour le film «Elle s'appelait Sarah», Michael Lonsdale pour «Des Hommes et des dieux», la comédie musicale «Mamma Mia!», la chanteuse Yael Naim et la journaliste Florence Aubenas pour son livre-reportage «Le Quai de Ouistreham» figurent parmi les lauréats de la 6^e édition des Globes de cristal. L'acteur Pierre Arditi a pour sa part reçu un Globe d'honneur lors de la cérémonie des récompenses de l'art et la culture décernées par la presse mardi soir à Paris.

«L'Arnacœur» de Pascal Chaumeil l'a emporté dans la catégorie du meilleur film. Avec son spectacle «Dernière avant Vegas», Audrey Lamy a raflé le prix du meilleur one-(wo)man-show. Côté mode, c'est le couturier Jean-Paul Gaultier qu'ont élu les votants. La miniserie «Carlos» d'Olivier Assayas a été récompensée dans la catégorie meilleur téléfilm/série télévisée et l'exposition consacrée à l'artiste new-yorkais disparu Jean-Michel Basquiat au Musée d'art moderne l'a emporté dans sa catégorie, damant le pion à l'exposition Monet... Les lauréats ont été élus par 4500 journalistes spécialisés votant sur une sélection réalisée par un jury d'une trentaine de critiques et membres de la presse quotidienne, télé, radio et magazine. AP

EN BREF

MICHEL CORBOZ À LA TÉLÉ ET LA RADIO

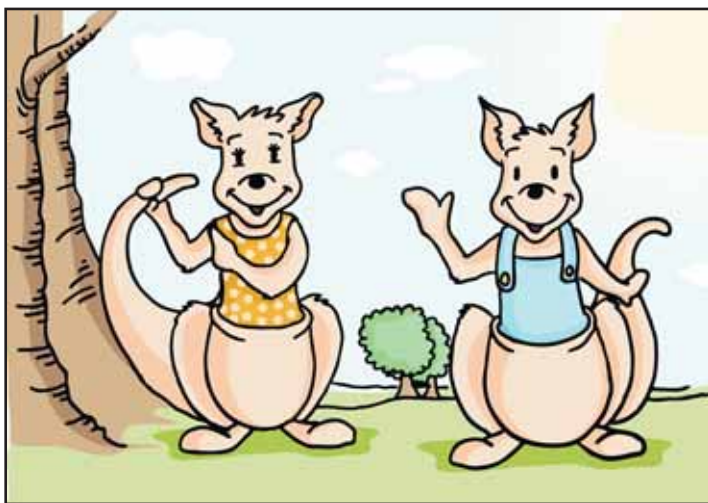
MUSIQUE En attendant une exposition à Lausanne, la parution d'un livre («Au nom de la voix») et la sortie du «Requiem» de Gounod, on peut retrouver Michel Corboz et l'Ensemble vocal de Lausanne à la télé et à la radio. Pour les 50 ans du chœur, le chef fribourgeois est l'invité demain de «Tard pour Bar» sur TSR1. Un film documentaire, «Le combat entre le vrai et le beau», lui sera consacré le 14 février sur TSR2. A la radio, plusieurs émissions d'Espace 2 célébreront cet anniversaire, «Chant libre» le 13 février à 19 h, «Musiques en mémoire» toute la semaine du 28 février au 4 mars à 14 h. Et pour tous ceux qui n'auront pas trouvé de place à la cathédrale de Lausanne le 24 février pour entendre les «Vêpres» de Monteverdi, le concert sera diffusé en direct dans «Pavillon Suisse» dès 20 h. EH

ADDICTION

L'estime de soi, ou la prévention dès 4 ans

La prévention des addictions, ça commence dès l'enfance. Pas en parlant de drogues au jardin d'enfants, mais en proposant des jeux qui développent l'estime de soi et les compétences psychosociales des petits. C'est dans cet esprit qu'Addiction Info Suisse (ex-Ispa) a lancé hier «Tina et Toni», un nouveau module de prévention globale destiné aux enfants de 4 à 6 ans. Téléchargeable gratuitement sur internet, ce programme a été élaboré à la demande des unités d'accueil extrascolaire de Suisse romande.

Tina et Toni sont deux jumeaux kangourous. Avec eux, les enfants découvrent six histoires à écouter. Joyeuses, presque banales, ces scènes



permettent d'évoquer toutes sortes de soucis du quotidien, indique Addiction Info. «Si les histoires évoquent l'exclusion ou la différence notamment, elles mettent aussi en avant les

ressources et les solutions dont chaque enfant peut disposer», explique Geneviève Praplan, conceptrice du projet. Les professionnels/les de l'accueil extrascolaire pourront ensuite ouvrir la discussion et poursuivre par une activité ludique, grâce aux propositions didactiques fournies.

«Nous offrons un outil afin que les enfants puissent apprendre en s'amusant», souligne Michel Graf, directeur d'Addiction Info Suisse. «A cet âge, une prévention efficace passe par une approche ludique. Pour renforcer leurs compétences et éviter que plus tard ils ne consomment des substances addictives ou n'adoptent des comporte-

ments dommageables à leur santé, la prévention doit commencer dès le plus jeune âge.» Pour améliorer l'impact du programme, Addiction Info Suisse invite les parents à s'approprier la démarche en poursuivant le jeu à la maison.

Financé grâce aux donateurs d'Addiction Info Suisse, «Tina et Toni» a été mis en musique par Pascal Rinaldi. Réalisé en français, le programme sera traduit ensuite en allemand. «Avec Tina et Toni, nous entendons rendre les enfants plus forts, sûrs d'eux, et confiants», conclut Michel Graf. «Cela les aidera à ne pas recourir plus tard à l'alcool ou aux drogues pour aller mieux!» AMO > www.tinatoni.ch